

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS. \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER. \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS. \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER. \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, 7 MAI 1907

80ème Année

LA LEGENDE DE MARION.

Victor Hugo, dans ses admirables "Choses vues", raconte qu'en 1841 il aperçut, en sortant d'une forêt par un temps d'hiver, une pauvre fille—une fille—qui se débattait parce qu'on l'arrêta pour avoir frappé un passant qui lui avait glissé dans la cou une boucle de neige. On reconnut là un épisode fameux des "Misérables". De cette fille le poète fit Fantine et il utilisa la boucle de neige du passant. Quelle fut la genèse de Marion de Lorme, cette autre fille perdue, cette créature tombée que le poète relève? On n'en sait rien et le témoin de la vie de Victor Hugo ne le dit pas. M. Gustave Simon, le pieux éditeur de Victor Hugo, n'en a point trouvé la trace. Mais il est facile de deviner. Au cœur, le poète eut toujours une grande pitié pour tout ce qu'on méprise.

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie. — Paroc qui les hait.

Il voulut pardonner à la courtisane comme un peu plus tard, dans "Roy Bas", au laquais. Sa pièce, qui semblait n'être d'abord qu'une aventure avec ce titre: "Un Du sous Richelieu", devint presque une profession de foi sous ce nom réitérant: "Marion de Lorme". Lockroy, le père du ministre, fit jouer une comédie "Un Duel sous Richelieu", et le poète eut de la peine à faire représenter son drame.

Relisez la seconde pièce des "Rayons et des Ombres", "Le Sept Août mil huit cent vingt-neuf".

C'était le sept août: 6 ombre destinée. C'était le premier jour de leur dernière année. Deux hommes par endroits du visage se touchaient.

L'un était un vieillard, un roi, le Roi; l'autre un jeune homme de vingt-sept ans, déjà illustre: Charles X et Victor Hugo. Le lendemain, les journaux, dans une note brève, annonçaient ainsi cette entrevue:

"Samedi, 8 août 1830. Le Roi a reçu hier, en audience particulière, M. Victor Hugo."

Ce n'était rien, et c'était pourtant un grand fait. C'était la première fois, dit Sainte-Beuve, que la jeune génération comparait devant le souverain, cette génération "dont la voix n'arrive directement auprès du chef suprême de l'Etat ni dans les conseils ni par la tribune, ni par la chaire", la génération qui allait faire 1830. Quelques mois auparavant, une pétition signée des auteurs "classiques" avait demandé pour eux le monopole du Théâtre-Français. Et voilà que Charles X accueillait le jeune poète romantique, cordialement, presque amicalement. De quoi parlait ce vieillard à ce jeune homme? Il lui parlait d'une femme, d'une courtisane, Marion. Il lui parlait aussi d'un roi. Un roi disparu, un roi devenu historique, Louis XIII. Mais le Roi est toujours le Roi et ce Louis XIII, faible, sans pouvoir, n'était pas fait pour plaire à Charles X. Un roi chasseur, qui s'occupe plus de son rendez-vous de chasse de la Planchette que de son royaume, ce devait être pour Charles X qui avait la prétention d'être "un grand fofin" un cas rédhibitoire. Le temps n'était pas loin où les couplets d'Etienne Arago allaient courir par la ville:

Je n'aime pas un roi chasseur. Le temps que l'on passe à la chasse Est perdu pour notre bon cur. Cet exercice enduret trop le cœur.

Si Charles X avait lu la pièce il avait dû faire la grimace, et qu'avait-il dit lorsque Nangis parlait:

Du bruit sourd qu'en tombant fait l'une tête humaine,

si peu d'années après l'échafaud des Sergents de La Rochelle? D'autant plus que le vieux Nangis ne se gêne pas pour rappeler au roi chasseur

Qu'après tout on est fils d'Henri IV [et Bourbon]

et qu'on peut faire grâce.

Ces mêmes vers sur la clémence et les échafauds de la guerre civile, un empereur, après un roi, devait les entendre, de la bouche

de Maubant au lendemain du 2 Décembre. Et Arène Housaye faillit être révoqué pour avoir affirmé l'œuvre de Victor Hugo existait. M. de Persigny avait préparé l'arrêt. Mais le Prince Président vint, écouta la pièce, applaudit politiquement et ne révoqua personne.

Ce Louis XIII, qui avait fait interdire la pièce en 1829 et faillit compromettre l'administrateur en 1832, ce Louis XIII que l'acteur Gobert, habitué à jouer les Napoléons, représentait, nous dit-on, comme il incarnait l'Empereur (il avait toutes les peines du monde à ne pas chercher la tabatière légendaire dans son pourpoint et à ne pas aspirer une prise comme le lui avait enseigné Marchand, le valet de chambre de Napoléon Ier), ce Louis XIII débile et fatigué, reculant devant Marion (dont il fut l'amant, dit la légende), ce Louis XIII anémique n'est certes pas celui de l'histoire, autrement énergique et "plus roi". Mais qu'importe? Au théâtre la légende est maîtresse. Faites un Louis XI exact ou un Henri IV autre que le bon Grand, je vous en défie. La Marion du poète n'est pas non plus celle de l'histoire. Et c'est par la légende qu'elle est venue jusqu'à nous, la belle courtisane du temps de Louis XIII, celle qui aima Cinq-Mars et Saverney de l'histoire, "Monsieur le Grand", et qu'on appelait "Madame la Grande".

Elle vécut dans cette demeure de la place Royale qu'avait habitée le maréchal de Lavardin qui se trouvait aux côtés de Henri IV, comme le Nangis de Victor Hugo, lorsque le Béarnais fut dans son carrosse frappé par Ravallac. Ninon de Lenclos, la rivale de Marion, logea aussi place des Voies.

Ninon, Marion, elles sont toutes deux légendaires. Elles semblent avoir habité l'hôtel de Rambouillet, incarnant toute la société polie de leur temps, élégante sous ses dentelles, précieuse et recherchée dans son langage, mais encore furieusement rude avec ses bottes de cuir, ses lourdes épées, batailles, frondeuse, faisant de l'esprit autour de la ruelle de Ninon et dégageant en plein jour sur le pavé de la place Royale, après avoir deviné sur Corneille ou M. de Voiture, et se battant, s'égorgeant pour les beaux yeux d'une belle ou même "pour rien, pour le plaisir", cherchant à la fois une rime riche, une chute élégante à un sonnet et une brillante étocade. Marion de Lorme avait eu son "salon" avant Mme Geoffrin. La société devait pourtant y être plus mêlée. C'était, dit Hamilton dans les "Mémoires de Grammont" en parlant de Mlle de l'Orme, "la créature de France qui avait le plus de charmes; quoiqu'elle eût de l'esprit comme les anges, elle était capricieuse comme un diable."

"Cette princesse" avait un jour donné un rendez-vous au chevalier de Grammont. Mais ne s'était elle point avisée de le contredire pour l'accorder à un autre? Elle s'empressa d'écrire au chevalier "le plus joli billet du monde, tout rempli de désespoir où elle étoit d'un mal de tête qui l'obligeait à garder le lit et le prieroit de lui pardonner de ne le voir qu'au lendemain". Mal de tête bien opportune. Et le chevalier fort jaloux, de faire garder la porte de la belle Marion par des hommes à lui et de "mettre des grisons en sentinelle" tandis que lui, à cheval, surveillait les alentours de la place.

Tout à coup il aperçut le duc de Brissac avec le classique manteau couleur de muraille. Nul doute, c'est lui qu'on attend pour guérir de la migraine, et l'idée vient au chevalier de jouer un bon tour au duc. Didier, lui, eût pleuré et maudit Grammont, plus Parisien, pria très galamment l'homme au manteau de tenir son cheval quelques instants et de lui prêter sa capre. Entre amis ce n'est point de refus. Et revêtu du manteau de Brissac, Grammont entre chez Marion. Elle est debout, parée. Nulles vapeurs. Le chevalier lui conte qu'en ce moment même, le duc de Brissac promène son cheval, un fort beau poulain anglais. Marion pense en

mourir de rire. "Mon chevalier (c'est aussi le mot de Manon) est trop aimable et trop extraordinaire pour ne pas tout lui pardonner!" Et "ils se séparèrent bons amis". ajoute Hamilton dans le raccourci de son style qui ne manque pas de de saveur, très bons amis, pendant que le duc de Brissac, sans manteau, promenait toujours le cheval du comte de Grammont.

Une légende dit que Marion mourut à cent trente-sept ans. Cent trente-sept ans! est-ce possible? J'ai plus confiance en Talllemant de Réaux qui la fait mourir à trente-neuf ans. Je ne me figure guère Marion de Lorme petite vieille, décrépite, ratatinée, relevant au coin de son feu, "le soir à la chandelle", au milieu du dix-huitième siècle, la "Guirlande d'amour" à Marion de Lorme. Légende aussi, les quatre mariages de Marion et sa visite à Bicêtre où on nous la montre contemplant au travers des grilles de l'hôpital, Salomon de Caus devenu fou, après s'être ruiné pour elle.

Ce qui restera d'elle éternellement c'est le drame de Victor Hugo, la courtisane repentante et repentie.

Marion lavée ainsi que Madeleine.

Marie-Marion, c'est cette pécheresse dont nous parle M. Joseph Bédier à propos de Girard de Roussillon, Marie-Madeleine qui "pour avoir vécu en la seigneurie de sept diables", n'en mourut pas moins l'amie du Christ.

Cette fille a peut-être un enfant, disait Victor Hugo au commissaire de police qui avait arrêté celle qui devait devenir Fantine.

Marion de Lorme n'eût point de fille, je pense. Mais littérairement elle en a beaucoup et le théâtre et le roman ont été envahis par une foule de petites Marion plus ou moins repenties. Depuis "La Dame aux camélias" jusqu'à la pauvre fille du "Ruisseau" de M. P. Wolff en passant par l'héroïne de "Résurrection" de Tolstoï, c'est toujours la famille de Marion. Et le public applaudit éternellement les Madeleines pleurant leurs fautes, les Marguerites, les Marguerites Gautier, ou les Maslows, car elles incarnent la douleur, la pitié humaine, et les œuvres qui relèvent l'humanité au lieu de la rabaisser fleuriront toujours sous les larmes.

Oh! n'insultez jamais une femme [qui tombe].

Victor Hugo fait mieux que ne pas l'insulter, il la console!

Il y a soixante-seize ans que "Marion de Lorme" fut jouée pour la première fois. La pièce avait dû être représentée à la Comédie-Française. Au lendemain de 1830, Victor Hugo demandait au Comité qu'on la jouât en octobre. "Seulement, si l'on rétablit la censure, disait-il, je porterai ma pièce ailleurs." On répétait alors "Anthony" (sic), de Dumas. Les répétitions de "Marion" devaient commencer immédiatement après la première d'"Anthony". Anthony c'était un peu Didier; Didier c'était un peu Anthony. Les deux auteurs étaient ennuyés d'être joués sur le même théâtre. Or ils le furent, non pas à la Comédie mais à la Porte-Saint-Martin, qui même année et ils eurent, qui plus est, les mêmes interprètes. Bocage et Mme Dorval. La censure les chassa l'un et l'autre et les deux drames ne s'en portèrent pas plus mal. Des créateurs de l'œuvre, tout ou disparu. Lorsqu'on reprit "les Burgraves" il y a cinq ans, l'acteur qui avait créé le capitaine du Burg, M. Alexandre Celler, père d'un de nos confrères en journalisme, vivait encore et M. Paul Meurice lui offrit la plaquette, tirée à peu d'exemplaires, éditée "pour le Couronnement". Lors de la première reprise de "Marion", il jouait à la fois "un valet" et le "troisième ouvrier". Il avait gardé la mémoire de ces grandes soirées. On aurait pu l'interroger alors, publier ses souvenirs. On ne le point fait. Je ne sais pourquoi. Il y a, beaucoup plus jeunes, trois artistes encore qui jouèrent cette Marion que rappelle Mlle Bartet, Mlle Judith, Mme Favart et Mme Sarah Bernhardt. On peut leur demander leurs souvenirs. Après "Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie", ce serait "Victor Hugo

raconté par ses interprètes". Et ceci, comme dirait le poète lui-même, compléterait cela.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

L'Alhambra en mauvaise condition.

Paris, 6 mai.—L'état du fameux Alhambra de Grenade est discuté dans un journal local, qui publie des photographies faisant voir combien il est urgent que ce palais soit réparé.

D'après le journal le plafond merveilleux de la salle des Comares menace de tomber d'un moment à l'autre. Le mur au nord de la tour du même nom s'est tassé et le poids de la coupole pourrait causer un effondrement complet. La galerie Mauchaca et le Patio du Harem courent le risque de tomber en ruines.

Le "Défenseur de Grenade", le journal en question, annonce la convocation d'un meeting public en vue de prendre des mesures à ce sujet et dit qu'une pétition sera envoyée à Madrid.

L'AGITATION AU MAROC.

Tanger, Maroc, 6 mai.—Des dépêches parvenues aujourd'hui de Marakech annoncent que la rébellion s'étend tous les jours d'avantage dans le sud marocain. Le peuple Marakech a proclamé le roi Hassan Sultan du Maroc et les fonctionnaires de cette ville refusent de reconnaître plus longtemps l'autorité de Malai-A-B-Ezz, le Sultan à Fez.

Paris, 6 mai.—Le ministère des affaires étrangères qui est tenu en ce moment par le courant de la situation marocaine ne cherche pas à cacher la gravité des événements qui se déroulent à l'heure actuelle à Marakech et dans le sud.

Cependant dans les milieux parisiens bien informés on n'attache aucune créance au rapport suivant lequel Mulai Hafid aurait été proclamé Sultan du Maroc.

La révolte dans le Yemen.

Londres, 6 mai.—Une dépêche de Constantinople parvenue cet après-midi à Londres annonce que sept bataillons de troupes turques ont été anéantis dans un combat contre les Arabes rebelles de la province du Yemen, Arabie Turque.

Le commandant en chef des troupes turques dans le Yemen demande de nouveaux renforts.

La mort du comte Otto von Walderstein est démentie.

Portland, Ore., 6 mai.—Une dépêche de Klamath Falls, Ore., à l'"Oregonian", annonce que le comte Otto von Walderstein, dont on avait annoncé la mort ces jours derniers à San Francisco, est en vie et en parfaite santé.

Le jeune noble autrichien est employé dans le bureau d'enregistrement des terres de Klamath Falls.

L'entente franco-japonaise.

Paris, 6 mai.—La Presse Associée est en mesure de confirmer officiellement les rapports annonçant que des négociations se poursuivent entre la France et le Japon en vue d'arriver à une entente qui garantirait mutuellement les intérêts politiques et commerciaux de ces deux puissances en Extrême-Orient.

Les conférences à ce sujet entre les délégués japonais et français se poursuivent régulièrement à Tokio, mais il est probable qu'il s'écoulera un certain temps avant que l'entente ne soit définitivement conclue.

La France se rend compte que ses colonies d'Indo-Chine et de Siam seraient extrêmement vulnérables en cas de guerre, et juge prudent de s'entendre avec le Japon.

Cette dernière puissance est prête à garantir les intérêts français en Extrême-Orient, à condition que la France reconnaisse formellement les droits du Japon sur Formose et la Corée.

L'entente, si elle est conclue, sera strictement limitée au maintien du "statu quo". Elle ne fera aucune mention de la Chine et ne contiendra aucun article qui puisse lui donner l'apparence d'une alliance offensive ou défensive.

Néanmoins si l'on rapproche cette nouvelle entente de celle qui sera prochainement conclue entre la Russie et le Japon, et de l'entente anglo-russe qui toutes deux complètent les alliances anglo-japonaise, franco-russe et l'entente cordiale anglo-française, on ne peut s'empêcher de remarquer que ce nouveau groupement des puissances est un succès pour la diplomatie anglaise qui vise à l'isolement de l'Allemagne.

Aux Indes Anglaises.

Londres, 6 mai.—On mande de Simla au "Daily Mail" que le gouvernement des Indes se rend parfaitement compte de la gravité de la situation, et a pris des mesures énergiques pour maintenir l'ordre.

Le ton de la presse indigène devient de jour en jour plus menaçant, cependant jusqu'ici les autorités ont réussi à maintenir l'ordre.

Une nouvelle émeute à Lahore n'a été empêchée que grâce à la prompt intervention de la police.

Découverte intéressante.

Christiania, 6 mai.—Les admirateurs de feu Henrik Ibsen ont été plongés dans la joie ces jours derniers en apprenant que plusieurs manuscrits, écrits par le défunt en 1864 allaient être livrés à la publicité.

Lorsque Ibsen quitta Rome en 1864 il déposa deux sacs contenant des manuscrits dans une des chambres de l'Association Scandinave à Rome.

Les sacs furent mis de côté, puis oubliés et vendus quelques années plus tard avec d'autres objets de rebut.

Ibsen en retournant à Rome s'enquit vainement de ses manuscrits.

Un Danois nommé Pontopiddam, de passage à Rome, découvrit les dits manuscrits dans la boutique d'un antiquaire et en devint acquéreur.

De retour au Danemark, il en fit don à la Bibliothèque Royale à condition qu'ils seraient publiés par les soins d'un sien ami, le professeur Carl Larsen.

C'est avec l'autorisation des héritiers d'Ibsen que M. Larsen livra prochainement à la publicité ces intéressants manuscrits.

Mort de deux artistes américains.

New York, 6 mai.—La mort de deux peintres bien connus a plongé dans le deuil le monde artistique de New York.

M. Max Francis Klepper, peintre animalier de renom, est mort dimanche soir en sa maison de campagne de Flatbush. Le défunt était âgé de 46 ans.

M. George B. Butler, le peintre portraitiste, est mort ce matin à Colon Falls, New York. Il était âgé de 70 ans.

EN ESPAGNE.
Madrid, 6 mai.—Une note semi-officielle, publiée aujourd'hui, annonce que l'accouchement de la reine Victoria est attendu dans les environs du 20 mai.

Grave accident.

Berlin, 6 mai.—"Bobby" Walther, le bicycliste américain, a été mortellement blessé hier après-midi à Erfurt, Allemagne, pendant une course. Walther venait de terminer une course en bicyclette de 50 kilomètres, lorsqu'en arrivant au but sa machine alla frapper contre une barrière. Dans sa chute le bicycliste se blessa grièvement à la tête et fut transporté sans connaissance à l'hôpital.

Mariage de Ellen Terry.

New York, 6 mai.—Il est annoncé aujourd'hui que Ellen Terry, l'actrice anglaise, est encore une nouvelle mariée.

Elle a épousé James Carew, son directeur, à Pittsburg le 22 mars. La cérémonie a été faite par un juge de paix.

Pour des raisons qui n'ont pas été données, on n'a annoncé le mariage qu'après le départ de la fameuse actrice anglaise qui s'est embarquée pour l'Europe samedi.

M. Carew, qui a 35 ans est beaucoup plus jeune que sa femme qui en a 59 et s'est mariée deux fois.

Tous leurs amis savent néanmoins que c'est purement un mariage d'inclination qu'ils ont fait et qu'ils se sont attachés l'un à l'autre dès qu'ils se sont connus.

M. Carew, qui est natif de l'Inde, est bien connu sur les planches.

Mort de Ian MacLaren.

Burlington, Is., 6 mai.—Le Dr John Watson (Ian MacLaren) est mort ce matin à 11:15 heures, à Mount Pleasant, Is., des suites d'un empoisonnement du sang. M. Watson était tombé malade le 25 avril.

Le Révérend John Watson, mieux connu sous le nom de plume de Ian MacLaren, était né à Manningtree, comté d'Essex, Angleterre.

A part un grand nombre de romans et nouvelles, le Dr Watson a aussi écrit plusieurs ouvrages religieux et théologiques parmi lesquels il faut citer "Doctrines of Grace" et "The Life of the Master".

Rupture des relations diplomatiques entre le Mexique et le Guatemala.

Washington, 6 mai.—Le département d'Etat a été informé aujourd'hui de la rupture des relations diplomatiques entre le Mexique et le Guatemala. On attend avec une certaine appréhension les événements qui suivront cette rupture.

Le caporal Knowles en cour martiale.

Fort Sill, Okla., 6 mai.—La cour martiale chargée de juger le caporal Knowles, accusé d'une tentative de meurtre contre le capitaine Edgar B. Macklin, dans la nuit du 21 décembre 1906, s'est assemblée ici aujourd'hui.

Knowles faisait partie du 25me d'infanterie, régiment dont les membres ont été révoqués de l'armée par le président Roosevelt à la suite de l'incident de Brownsville.

L'attaque contre le capitaine Macklin avait suivi de peu le renvoi de Knowles et de ses camarades.

MES CONFESSIONS.

Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand un me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'ai beaucoup les chevaux et j'en ai quel-ques uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'apportait au téléphone et me disait: "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui; vous aurez à conduire Tom", et Tom était conduit. La petite jument me joua ce tour pendant des années. Et maintenant il semble que j'aie à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exploité comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je métonne que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquiescer, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le procès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution—c'est à dire la Loi Criminelle. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me parait quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quelqu'un ou à plusieurs. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jérôme ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que le jeune fille a faite à son amoureux: "Demandez à Papa, dit-elle. Le jeune homme savait que Papa était mort. Et savait quel avait été son genre de vie: En sorte qu'il lui comprit quand elle dit: "Allez demander à Papa". Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant.

W. G. TEBALD (l'Auteur). 217-223 RUE ROYALE, Nlle-Orléans, Lae.